

nous demandèrent souvent la permission de présenter une offrande à l'Orono : lorsque nous le leur permettions, ils offraient un cochon d'un air qui annonçait la timidité et la frayeur : sur ces entre-faites, Kaïrikia et les prêtres chantaient leurs hymnes.

Les politesses de cette société de prêtres ne se bornèrent pas cependant à de pures cérémonies et à de vaines parades ; ils donnèrent chaque jour des cochons et des végétaux à ceux d'entre nous qui se trouvaient à terre, et ils envoyaient avec la même exactitude diverses pirogues chargées de provisions. Ils ne demandèrent jamais rien en retour, et jamais ils n'insinuèrent d'une façon indirecte qu'ils désiraient quelques présens de notre part. La régularité des leurs annonçait plutôt l'accomplissement d'un devoir religieux que la simple libéralité ; et lorsque nous voulûmes savoir quel était l'individu ou le corps qui nous traitait avec tant de magnificence, on nous répondit qu'un grand personnage, appelé *Kaou*, chef des prêtres, et aïeul de Kaïrikia, qui voyageait avec le roi, faisait tous ces frais.

« L'affreux malheur qui nous arriva dans cette île, devant inspirer beaucoup d'intérêt au lecteur sur tout ce qui est relatif au caractère et à la conduite de ce peuple, il est à propos de dire que nous n'avions pas lieu d'être aussi contents des chefs guerriers ou des éris, que des prêtres. Dans toutes